

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université Félix Houphouët-Boigny



UFR Sciences de l'Homme et de la Société  
Département de Philosophie

RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

Union-Discipline-Travail

Abidjan, le 28 Juillet 2020.

***Licence 1***

***CM Auteur 1, Platon***

***Tanella BONI***

***Professeure Titulaire***

# Introduction à la philosophie de Platon

- Dans ce cours, les passages entre parenthèses sont tout aussi importants à lire et à discuter

Avant de situer la philosophie de Platon dans une histoire de la philosophie (historia est d'abord une enquête, une recherche en vue d'en savoir plus sur un sujet donné. Or, est-ce un hasard si ce sujet se nomme philosophie?), consacrons quelques minutes au récit de vie (biographie) du philosophe.

## 1. Biographie

Comment raconter la vie de Platon ? Peut-être faut-il « commencer par le commencement » (formule chère à Aristote). Comme tous les vivants et tous les humains, Platon a des parents, une famille, mais aussi des maîtres et des disciples (qu'on pourrait citer). Il a une culture, des croyances religieuses. Il a vécu dans l'espace et le temps qui étaient les siens : dans la cité d'Athènes, au 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles avant J.C. (un point d'histoire : qu'est que Athènes, face à Sparte par exemple, au moment de la naissance 428-427 avant J.C), il est mort à 80 ans, à la fin de la moitié du quatrième siècle avant Jésus ( 348-347 avant J.C.)

### a) La famille de Platon

Concernant la vie de Platon, les documents sont rares et tardifs. Il ne donne lui-même que très peu d'indices notamment dans la *Lettre VII* et dans *l'Apologie de Socrate* et dans le *Phédon*. Selon Diogène Laërce (expliquer qui est cet auteur important, qui raconte la vie des philosophes anciens), le père de Platon se nommait Ariston et sa mère Périctionè.

Il avait deux frères aînés : Adimante et Glaucon. Tout lecteur (toute lectrice) de *La République*, dialogue incontournable et central dans la philosophie de Platon, sait que ces noms sont ceux de personnages de

ce dialogue. (D'autres noms de personnages ou des titres de dialogues renvoient également à des personnages réels de l'entourage de Platon). Platon a aussi une sœur, Potonè, dont le fils, Speusippe, deviendra le successeur de Platon à l'Académie, école fondée par Platon.

Périclionè, mère de Platon, se remarie avec Pyrilampe. De cette union naquit Antiphon, son demi-frère.

Rappelons que les enfants, à cette époque-là et chez les Athéniens, sont nommés d'après un parent -généralement un grand-père-, voilà pourquoi Platon s'appelait Aristoclès, nom qui renvoie à son origine aristocratique. Sa famille vient d'une haute lignée et fait partie de l'élite athénienne.

Platon fut appelé « Platon » notamment par son maître de gymnastique à cause de sa large carrure.

Sa famille est riche. Certains membres étaient des hommes politiques influents- notamment Charmide et Critias- ayant participé à la tyrannie des Trente (Point d'histoire : qu'est-ce que la tyrannie des Trente, à la fin de la guerre du Péloponnèse ?)

## b) Education

Comme tous les enfants de sa condition (aristocrate), Platon a la possibilité d'aller hors de la cité d'Athènes, à la campagne. Mais la cité éduque ses meilleurs enfants comme des citoyens dignes de ce nom. Platon est un citoyen.

L'éducation qu'il reçoit (la paideia : mot à expliquer) sera physique mais aussi morale et spirituelle. Platon s'en souvient quand, dans la *République*, il parle de l'éducation du corps mais surtout de l'âme. Il pratique la gymnastique mais aussi le dessin, la peinture. Il aurait été poète dans sa jeunesse, aurait écrit des tragédies et des poèmes lyriques (Qu'est-ce qu'une lyre-instrument de musique ? Et un poème lyrique ?)

Platon suivit les enseignements du parménidien Hermogène et de l'héraclitéen Cratyle avant la rencontre avec Socrate son maître, vers 407 avant JC. Il restera fidèle à Socrate, l'homme le plus juste et le plus sage qui le conduisit sur les chemins d'une philosophie pratique qu'il apprit à découvrir, une philosophie comme manière de vivre. Il complètera sa formation par d'autres rencontres aux cours de ses voyages: notamment celles de pythagoriciens, de mathématiciens et d'hommes politiques.

Après la rencontre avec Socrate, il aurait brûlé sa production littéraire. Mais en lisant les dialogues parvenus jusqu'à nous, nous savons que Platon parle, par moments, des arts et de la poésie (voir, entre autres : *République* II et X mais aussi *Ion*, *Phèdre* et *Banquet*)

### c) La mort de Socrate et les voyages de Platon

La mort de Socrate, en – 399, est un événement traumatique dans la vie de Platon. Il n'accepte pas cette mise à mort par le régime démocratique. Il ne l'oubliera pas. Il se dit malade au moment où Socrate boit la cigüe. Pour protéger sa vie, il part en voyage avec quelques-uns de ses condisciples. Ce sera une période de rencontres mais aussi d'intenses activités. Platon n'oubliera pas que c'est une mauvaise manière de pratiquer la politique qui a conduit à la mort de Socrate. Penser la politique et la formation de l'homme apte à faire de la politique fera partie intégrante de ses préoccupations philosophiques. Il se réfugie à Mégare (ici : situer Mégare par rapport à Athènes sur une carte de la Grèce ancienne). Il côtoie des mathématiciens et des logiciens. Ensuite, en 394 av. JC, comme ses frères, il va prendre part à la bataille de Corinthe (entre Athènes et Sparte) où Athènes pers la bataille contre les Spartiates.

Platon continue son voyage, il ira en Egypte. Ce sera un voyage décisif au cours duquel il découvre d'autres croyances et d'autres cultures. Il ira ensuite en Cyrénaïque où il rencontre Aristippe de Cyrène, ainsi que le mathématicien Théodore (personnage que l'on

retrouve dans les dialogues, notamment le *Théétète*, le *Sophiste* et le *Politique*.) Il arrive en Grande Grèce (voir sur une carte) et rencontre Archytas de Tarente, pythagoricien, mathématicien et homme politique. Il fait la connaissance d'autres pythagoriciens comme Timée ( l'un des derniers dialogues a pour titre *Timée*, est-ce un hasard ? ). Il lit également leurs écrits.

Les voyages de Platon sont formateurs. Pendant une dizaine d'années, il a côtoyé à la fois des hommes, politiques, mais aussi de nombreux pythagoriciens et des mathématiciens célèbres. Ses dialogues seront marqués par ces rencontres avec d'autres manières de croire et de penser, les théories pythagoriciennes notamment celles concernant l'immortalité de l'âme, (voir notamment les mythes) mais aussi l'importance des sciences mathématiques.

Platon continue son voyage. En -388, il arrive en Sicile à la cour du tyran Denys 1<sup>er</sup>. Il est bien reçu. C'est un hôte de marque, qui, semble-t-il, se pique de philosophie (comme en témoignent les noms donnés à ses filles). Que vient-il faire à la cour d'un tyran, lui qui cherche la justice en politique ? Peut-il *convertir* un tyran à la vraie philosophie ? Il va se lier d'amitié avec le beau-frère du tyran : celui-ci s'appelle Dion. Cependant, le premier voyage en Sicile, à Syracuse, fut une aventure pleine de surprises. Après quelques mois, Platon fut renvoyé par Denys 1<sup>er</sup> et embarqué sur un navire spartiate qui débarqua le philosophe à Egine : là, il fut « mis en vente comme esclave ». Un cyrénaïque le reconnut, l'acheta et lui rendit sa liberté

Entre -399 date de la mort de Socrate et -387 date de son retour à Athènes et son installation à l'Académie, Platon aura écrit une douzaine de dialogues (dialogues de jeunesse ou aporétiques) :

*Hippias mineur, Premier Alcibiade, l'Apologie de Socrate, l'Euthyphron, le Criton, l'Ion, l'Hippias majeur, le Charmide, le Lachès, le Lysis, le Protagoras.*

d) La fondation de l'Académie

Après ce long voyage à rebondissements et ces nombreuses et fructueuses rencontres, Platon sait l'importance des écoles, notamment celles des pythagoriciens. Il s'installe à Athènes (cela ne veut pas dire qu'il ne voyage plus, bien au contraire). Il achète une forêt d'oliviers sur la voie qui mène à Eleusis (voir une carte ancienne de la cité d'Athènes). Il y fonde son école qui s'appellera Acadèmia du nom du héros Académus. Ce sera une université qui subsistera jusqu'en 529 après JC (point d'histoire : au moment où l'empereur Justinien décide de fermer les écoles athéniennes)

Cette école philosophique (qu'est-ce qu'une école philosophique dans l'antiquité ?) a un règlement intérieur, bénéficie d'un budget de fonctionnement, évidemment des salles de cours, un bâtiment consacré aux Muses- le Mouseion- (que veut dire « Muses » ?), une bibliothèque, un chef d'école (un scolarque).

Cette école, qui s'appelle Académie, recevait de nombreux philosophes mais aussi des mathématiciens, des astronomes et d'autres scientifiques. Parmi les élèves les plus célèbres on pourrait citer : Speusippe (neveu de Platon), Xénocrate de Chalcédoine, Philippe d'Oponthe (l'éditeur des *Lois* de Platon), Héraclide du Pont, les mathématiciens Théétète et Eudoxe de Cnide, Hermodore de Syracuse et le plus célèbre des disciples, Aristote, (le Stagirite : voir sur une carte ancienne où se trouve sa ville natale, Stagire, loin d'Athènes. A Athènes, Aristote est donc un métèque. Que veut dire « métèque », « homme libre », « citoyen », « esclave » ?). Aristote restera vingt ans à l'Académie, avant de fonder, à Athènes, sa propre école, le Lycée.

Entre - 387 et -380 Platon écrit de nombreux dialogues. C'est un homme mûr qui connaît bien les théories de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Pendant cette période il écrit : *Gorgias*,

*Phédon, Ménon, Banquet, Phèdre, Euthydème, Ménexène, Cratyle et le livre I de la République.*

e) Derniers voyages et derniers dialogues

Platon n'a pas abandonné l'idée de transformer la politique par la philosophie. A la mort de Denys l'Ancien, en - 367, son fils, Denys le Jeune, prend le pouvoir. Platon revient une deuxième fois, appelé par son ami Dion qui a des ambitions politiques. Platon vient aider, à Syracuse, Denys le Jeune qui a pris le pouvoir. Le philosophe échoue une deuxième fois. Il fera un troisième voyage avec quelques-uns de ses disciples, ce sera un autre échec en -361-360.

Pendant les voyages de Platon, l'Académie sera bien gardée par ses disciples les plus illustres. Tout se passera comme si le maître était là. Cependant, sur le terrain de la politique, le secours que veut apporter la philosophie n'est pas une réussite.

Dion, homme politique Sicilien et ami de Platon est exilé à Athènes, puis il réussit, à son retour, à prendre le pouvoir à Syracuse. Pendant trois ans, il fait régner la terreur puis il est assassiné en -354 par Callippe, un disciple de Platon.

La réalité politique, à l'époque de Platon, entre guerres, démocraties violentes (comme celle qui, à Athènes, a mis à mort Socrate en -399) et tyrannies toutes aussi violentes laisse des traces dans les dialogues de Platon. Mais le philosophe a aussi une autre lutte à mener contre les sophistes, ces prétendants au savoir qui occupent une place non négligeables dans l'éducation des jeunes (mais qui sont les sophistes ? la question mérite d'être posée).

Ainsi, Platon a donné ses lettres de noblesse à une manière de penser qui se dit « philosophie ». On ne peut savoir ce que le mot veut dire tant qu'on n'a pas lu les dialogues.

Les derniers dialogues de Platon sont réputés « difficiles ». Mais, pourvu qu'on s'y accroche, on comprend de quoi il s'agit :  
*Parménide, Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias, Lois.*

Quelques dialogues qui ne sont pas cités ici, ont une authenticité discutée. Mais, comme on le constate, de très nombreux dialogues ainsi que la *Lettre VII*, parvenus jusqu'à nous, nous permettent de dire quel philosophe était Platon. Quand il meurt, à 80 ans, en 347 (on remarque que, selon les sources, les dates ne sont pas tout à fait les mêmes : 347 ou 348, mais l'on s'accorde sur les 80 ans), Platon aura ouvert un champ immense, celui de la philosophie occidentale.

## 2. Lire le *Banquet*

Essayons d'abord de situer le *Banquet* dans l'ensemble des dialogues de Platon. Si le *Phédon* nous raconte comment meurt le philosophe ou plutôt comment « philosopher c'est apprendre à mourir », le *Banquet* nous raconte comment vit le Philosophe.

Le *Banquet* est un dialogue dans lequel Platon montre comment vit le philosophe et qui il est, quelle est sa méthode d'investigation, comment il réagit par exemple quand on lui demande de faire l'éloge de l'Amour (Eros). (Qu'est-ce qu'un philosophe en chair et en os ? Nous avons également un beau portrait de Socrate)

### a) De quoi discute-t-on dans ce dialogue ?

Car, faut-il le rappeler, dans un dialogue, il y a des personnages ; il y a un ou plusieurs sujets de discussion. Les personnages prennent la parole à tour de rôle. Ici, Socrate n'est pas d'abord en première ligne. Il se fait attendre, comme on le verra et, au moment où il prendra la parole, il suivra une autre méthode, un autre chemin. Son discours sera différent des autres discours. Ceux de : Pausanias, Phèdre, Eryximaque, Aristophane et Agathon. Ces personnages ont fait, à tour



de rôle, un éloge de l'Amour. Socrate rapporte les paroles d'une prêtresse qui s'appelle Diotima. Ensuite, quelqu'un d'autre viendra, un convive inattendu, qui arrivera déjà ivre, il s'appelle Alcibiade, il aime Socrate. Au lieu de faire l'éloge de l'Amour comme il est demandé à tous de le faire, Alcibiade fera l'éloge de Socrate, pendant qu'il est installé entre Agathon, le maître des lieux, celui chez qui le banquet se déroule, et Socrate, l'objet de tous ses désirs.

## b) la forme du dialogue

Le *Banquet* est un dialogue entièrement rapporté et mis en scène. On dit qu'un jour, il y avait un banquet chez le poète Agathon qui avait une trentaine d'années à cette époque. On dit qu'il y avait beaucoup de convives à ce banquet. Parmi les convives, il y avait ceux qui ont pris la parole pour prononcer un discours. Et il y avait ceux qui étaient là et qui écoutaient.

Le premier qui a dit : « on dit », le premier rapporteur de l'histoire, s'appelle Apollodore. Dès la première scène introductive qui situe le lieu et l'occasion du dialogue (le lieu (où) ; l'occasion (à quel propos), un événement, lequel.

### Lecture : 172a-172b commenter

Un événement : un banquet. Le lieu : chez le poète Agathon. Le lendemain du jour où il a fait un sacrifice aux dieux pour les remercier d'avoir reçu un prix pour sa première tragédie (cela se passe en 416, Platon n'était encore qu'un enfant). Apollodore dit ceci « Nous étions encore des enfants... cela se passa quand Agathon remporta le prix avec sa première tragédie... » (173 a).

Donc, Apollodore dit qu'il était trop jeune pour avoir assisté au banquet en question. Il renvoie Glaucon à un certain Aristodème qui marchait pieds nus comme Socrate (parce qu'il aimait Socrate).

Dès 173 b, avec ce détail, la question de l'amour grec fait irruption dans le dialogue. Cet amour entre hommes fait partie de l'éducation, la paideia, la

formation des grecs. Comme nous le dit le dialogue à plusieurs reprises, il s'agit toujours d'un homme mur et d'un jeune garçon. Mais s'agissant de l'amour entre Aristodème et Socrate, on n'en sait rien, puisque, à la fin du dialogue, un autre amoureux se présente qui s'appelle Alcibiade.

(La date de l'évènement ne correspond pas à la date de composition du dialogue).

Mais revenons à ce qu'est un banquet : un moment important de la vie sociale. L'on se réunit chez quelqu'un, on y est invité, on est entre amis. Dans un banquet à Athènes, au 4<sup>ème</sup> siècle avant JC, il y a deux parties : la première partie (deîpnon) où l'on mange sans boire (on nettoie la salle): la deuxième partie (sumposion) : là, on boit, on chante, on fait des libations, et on parle, surtout on parle, comme c'est le cas ici. Cela commence par des libations (vin et eau par exemple). Le banquet peut continuer jusqu'à l'aube.

Autre détail important : les convives sont installés sur des lits. Il y a des tables devant les lits. Ils prendront tour à tour la parole pour faire l'éloge d'Eros, l'Amour.

Finalement, même s'il n'a pas assisté à la scène, c'est Apollodore qui va, chemin faisant, raconter à Glaucon, ce qui s'est passé à ce fameux Banquet. « voilà comment tout en marchant nous nous entretenions de cet évènement » 173b (fin). Il prend plaisir à raconter ce qu'on lui a raconté. Il est le narrateur au présent d'un événement qu'il rapporte avec tous les détails. Il fait donc partie de la chaîne de transmission.

Le *Banquet* est ainsi le récit d'un récit dans lequel tous les éloges prononcés par plusieurs personnages seront fidèlement rapportés.

Chez Platon, l'idée de la transmission est très importante. Cela fait partie de l'éducation. Il n'y a pas d'éducation sans transmission. Et le *Banquet* le montre à plusieurs reprises : raconter c'est transmettre, aimer c'est aussi transmettre. Un peu plus loin, il y a une belle image qui est évoquée, celle des « vases communicants ». ( La question qui se pose à ce moment -là est de savoir si, plus on s'assoie près de quelqu'un plus on s'instruit ?)

Dans le *Banquet*, le lecteur (la lectrice) s'aperçoit qu'à partir de la page 174a, Apollodore disparaît en tant qu'Apollodore, puisqu'il donne la parole à tous les protagonistes du Banquet. Il va nommer tous les personnages présents et le premier nommé est Aristodème (lire p. 174a, Aristodème, Socrate).

Socrate était beau ce jour-là, il était chaussé et bien habillé, ce qu'il faisait rarement. Il va suivre Socrate, lui qui n'est pas invité. Il va arriver avant Socrate, parce que, entre les maisons, Socrate disparaît. Socrate arrivera en retard, parce qu'il était resté seul, quelque part, pour méditer.

Voilà comment Socrate apparaît, en premier lieu, dans le *Banquet*. Il ne fait jamais rien comme tout le monde. Il a sa propre méthode, il suit son propre chemin, qu'il trace par lui-même.

### c) Les Discours

Dans le *Banquet* de Platon qui est un dialogue (faut-il le rappeler ?) il y a beaucoup de discours. Nous n'avons pas le temps de nous attarder sur chaque discours. Nous irons à l'essentiel. Les convives décident d'un commun accord de ne pas trop boire. Il y a un médecin parmi eux, Erixymaque, qui appuie l'idée de la modération, de la sobriété en toute chose. Ils décident donc aussi de faire l'éloge de l'Amour, Eros. Est-ce un Dieu ? Comment concevoir l'Amour d'autant plus que ceux qui ont l'habitude de faire des éloges (les Sophistes par exemple en parlent si peu : évoquons, en passant, la présence massive des Sophistes dans les dialogues platoniciens). Si les Sophistes, en tant que maîtres des discours, en parle si peu, il est temps de se demander ce qu'est l'Amour, quel Dieu est-il, d'où vient-il, quel est l'effet de l'Amour sur les humains. Et puis, l'Amour de l'Amant n'est-il pas différent de l'Amour de l'Aimé etc.

Dans le discours de Phèdre (178 a-180b), Eros est le Dieu le plus ancien, c'est un dieu digne. Pour Pausanias (180c-180c) il y a deux Eros (l'un qui relève de l'Aphrodite céleste (Ourania) et l'autre de l'Aphrodite Pandémus, terre à terre, vulgaire). Pour Agathon, Eros est le Dieu le plus jeune (194e-197e), il est beau etc. (L'Amour, est-ce pour les vieux ? point de vue platonicien)

Aristophane parle de la puissance du Dieu Eros. Il évoque la situation antérieure des hommes : il y avait le mâle, l'androgyné et la femelle. Chacun des êtres avait la forme d'un œuf et était double : 4 mains, 4 pieds, deux visages et deux sexes placés à l'arrière du corps, du côté des fesses. Le corps du mâle était constitué de deux mâles, celui de la femelle de deux femelles. Seul l'androgyné était constitué du mâle et de la femelle.

L'aspect circulaire indique leur origine : le mâle vient du soleil, la femelle de la terre, et l'androgyné de la lune. Ces êtres premiers ne se sentent pas bien tels qu'ils sont constitués. Ils se révoltent. Zeus ne veut pas les tuer. Mais il fera pire : il va les couper en deux dans le sens de la longueur. Il appelle Apollon pour soigner les corps blessés. La peau de chaque vivant est ramenée sur le ventre ; le nombril est la trace du seul point de suture qui reste. Mais ces êtres souffrent. Ils se laissent mourir : Zeus va intervenir à nouveau pour mettre les sexes à l'endroit, de telle sorte que chacun puisse retrouver sa moitié, faire l'amour périodiquement, se reproduire, se nourrir etc. Ainsi toute chose est désormais séparée, divisée. Le ciel et la terre, les dieux et les hommes.

Et Eros est donc le seul Dieu qui permet de retrouver périodiquement l'unité perdue.

Le discours d'Eryximaque est tout aussi intéressant, il y parle par exemple du rôle très important de la médecine « la médecine est la science des opérations de remplissage et d'évacuation du corps que provoque Eros et celui qui sait distinguer dans ces cas-là quel est le bon éros et quel est le mauvais, celui-là est le médecin le plus accompli » (186cd, à commenter)

Ici, intéressons-nous aux deux derniers discours. Celui de Socrate et celui d'Alcibiade.

Socrate va rompre avec la linéarité des discours précédents. D'ailleurs il fait d'abord le « Socrate » c'est-à-dire interroger son voisin Agathon sur ce qu'il a voulu dire ; il lui pose des questions avant de reprendre la parole. Est-ce que l'Amour est désir de ce que l'on possède ou de ce que l'on ne possède pas ?

Pour Socrate, l'Amour ne peut être beau parce qu'il ne possède pas lui-même la beauté. Il ne dit pas quelle est sa conception de l'Amour, Socrate passe par un chemin détourné. Il va faire un long détour, en passant par l'intermédiaire d'une femme initiatrice.

Quand il prend la parole Socrate se fait rapporteur à son tour. Il rapporte un dialogue qu'il a eu avec une femme, une prêtresse de Mantinée qui s'appelle Diotime

(Diotima : quand on sait que, par ailleurs, Socrate n'aime pas beaucoup la sienne, Xanthippe, qu'il voit comme une pleurnicharde, dans le *Phédon*, ce qui est dit ici dans le *Banquet* a de quoi faire rêver).

Diotime, femme savante, qui en savait beaucoup sur les choses de l'Amour et qui lui a enseigné ce que Eros veut dire. Non pas un Dieu mais plutôt un grand démon, un intermédiaire entre les Dieux et les hommes. Entre les mortels et les immortels (voir 202 e) entre le divin et l'humain. Un interprète et un communicateur, voilà le rôle d'Eros, ce « daimon mégas » (grand démon), qu'est-ce qu'il transmet ? Les prières, il lie entre elles toutes les parties de l'univers. L'Eros n'est pas seulement au service des humains mais de l'univers tout entier.

d) Qu'enseigne Diotime à Socrate ?

Socrate pensait qu'Eros était un grand Dieu. Diotime pensait le contraire, parce qu'il n'est ni beau ni laid. Parce que, dit-elle, ce qui n'est pas beau n'est pas nécessairement laid. Diotime enseigne à Socrate la relativité de toute chose, le fait qu'il existe des nuances, qu'il existe des intermédiaires, des intervalles que ce soit dans le domaine de la connaissance, dans les types de discours ou s'agissant des objets de connaissance. Par exemple il existe des opinions droites qui ne sont ni science, ni ignorance. Ce sont des discours intermédiaires entre la science et l'ignorance. Donc Eros, ni beau, ni laid, est également un intermédiaire entre la beauté et la laideur. Diotime va montrer à Socrate en quel sens, Eros est un intermédiaire entre le mortel et l'immortel : voilà pourquoi c'est un grand démon qui a le pouvoir

d'interpréter et de communiquer aux dieux ce qui vient des mortels et de transmettre aux dieux prières et sacrifices venant des hommes.

L'Amour c'est l'être de l'intervalle, des échanges, dans la mesure où les dieux n'entrent pas en contact directement avec les hommes. Platon distingue ainsi ceux qui sont inspirés par les démons et ceux qui travaillent durement pour arriver à leur fin. Il y a là l'idée que tous les hommes ne sont pas pareils ; Certains semblent être des génies, ce sont des êtres inspirés qui font si peu d'efforts. D'autres sont obligés d'être des artisans, d'être en contact immédiat avec la matière.

(Il y a là l'idée, que l'on retrouve à la fois chez Platon et chez Aristote, que les artisans et ceux qui sont en contact avec la matière ont tendance à perdre une part d'humanité.)

En ce qui concerne la généalogie d'Eros, nous avons affaire à un mythe. C'était le jour de la naissance de la déesse Aphrodite et les dieux faisaient la fête. Parmi eux, il y avait Poros. Or, à la fin du festin, arrive une pauvre mendicante du nom de Pénia. Elle passe la nuit près de Poros qui est ivre. Ainsi naît Eros qui deviendra le « suivant » d'Aphrodite. Eros aime la beauté. La déesse Aphrodite est belle. Mais est-il lui-même beau ? Diotime explique qu'il est réellement un être intermédiaire à cause de ses origines.

Il a un père très riche (Poros) et une mère pauvre mendicante (Pénia). Eros est pauvre et riche. Il aime ce qui est beau et bon. Il n'est ni mortel ni immortel ; ni savant ni ignorant. Voilà pourquoi il va tendre vers le savoir. Il va le désirer. Eros est né le jour de la naissance d'Aphrodite, il va aimer la beauté. Mais il n'est pas beau.

On voit comment, dans cette partie du dialogue, Platon nous mène subrepticement vers ce que « philosophie » veut dire : lire p. 206c

On voit comment la description que fait Diotime du démon Eros ressemble à Socrate lui-même, il est pauvre et riche, toujours amoureux du savoir parce qu'il ne sait rien ; le savoir, il ne le possède pas, il le désire toujours, il est à mi-chemin entre la science et l'ignorance. Ici le savoir est aussi sagesse, vertu, savoir-faire ; or la sagesse, seuls les dieux la possèdent.

Parmi les humains, il y en a qui sont féconds par le corps, ils font des enfants, mais d'après ce que dit Diotime à Socrate, la vraie fécondité se trouve à un degré supérieure : c'est celle des âmes. De l'Amour des beaux corps, il s'agit de passer à l'Amour des belles âmes. Il faut prendre la bonne voie dit encore Diotime. Or, qu'est-ce que cette bonne voie si ce n'est celle de la philosophie qui permet à celui qui désire le savoir de regarder plus haut toujours plus haut, en direction des idées. L'idée de la beauté à contempler au lieu du beau corps. Lire 211d

#### e) Socrate et Alcibiade

Pendant qu'on félicite Socrate, Alcibiade, Ivre, fait son apparition. Il demande s'il peut rester. Tout le monde l'acclame. Il enlève la couronne qu'il a sur la tête et la met sur la tête d'Agathon près duquel il a pris place. Il n'a pas vu Socrate. Quand il le voit, il va le couronner lui aussi. Il va s'installer entre les deux hommes ; il va faire l'éloge de Socrate quand il prend la parole ; il ne dira que la vérité, rien que la vérité, sur le personnage de Socrate.

A la fin il dit qui est Socrate : un être intermédiaire, ni beau, ni laid. Ou plutôt laid à l'extérieur et beau à l'intérieur comme un Dieu. Un être capable, comme Marsyas l'inventeur de la musique, d'enchanter les âmes.

Dans cet éloge, il y a aussi toute une partie au cours de laquelle Alcibiade montre à quel point Socrate est un homme endurant, résistant à toute épreuve.

A l'aube, comme le raconte Aristodème, il ne restait que Socrate, Aristophane et Agathon éveillés, ils continuaient de boire ; Socrate continuait de parler, tandis qu'Aristophane et Agathon ne tardèrent pas à s'endormirent. La seule lumière qui veillait c'était Socrate. Il s'est levé et il partit.

Qu'est-ce que le *Banquet* ? N'est-ce pas comment vit le philosophe ? Et qu'est-ce qu'un philosophe si ce n'est Socrate ?

---

### 3) Lire la *République*

La *République* est une œuvre centrale parmi l'ensemble des œuvres de Platon. Il y a là une quête de la Cité idéale. (Titre *Politéia* renvoie à : gouvernement ou constitution de la Cité)

Le texte parvenu jusqu'à nous est divisé en 10 livres :

Livre 1 : la justice telle qu'elle est considérée dans la vie courante.

Livre 2 : S'il est question de la quête de la justice, Platon nous parle également de « la cité des besoins », comment s'organise cette cité ? Quelles sont les « classes » sociales dans la cité ? Comment éduquer l'élite sociale ?

Livre 3 : Il est question également de l'éducation, ses différentes formes. Education du corps et de l'âme. Comment et pourquoi ?

Livre 4: Qu'est-ce que la justice dans la cité idéale ?

Livre 5 : la communauté des femmes et des enfants. Politique et philosophie. *Doxa* et *logos*...

Livre 6 : L'idée du bien par-delà toutes les idées. La métaphysique platonicienne. L'analogie de la ligne.

Livre 7 : La caverne : comment le philosophe monte graduellement vers l'idée du bien ? Comment il sort non pas pour rester en plein soleil, il ne le pourra pas. Il revient pour mieux voir les choses dans l'obscurité de la caverne

Livre 8 : Différentes formes de régimes politiques, comment le désordre s'introduit dans la cité. Comment la démocratie semble être un grand « bazar ».

Livre 9 : Le désordre s'introduit dans l'âme si elle est mal gouvernée.

Livre 10 : Platon nous parle de la place des arts en général et de la poésie en particulier. Il serait prêt à chasser les poètes de la cité. C'est ici aussi que nous avons affaire à un grand mythe concernant la vie après la mort. La rétribution des âmes. C'est le mythe d'Er le Pamphylien.



Ainsi, la *République* de Platon est un livre fondateur auquel se référeront de nombreux commentateurs, aussi bien chez les Grecs, les Romains ou autres (voir par exemple Al Fârâbî (872-950 après JC), philosophe persan, grand commentateur de Platon et Aristote.) Ouvrage politique également, parvenu jusqu'à nous sous le nom latin de *République*. (*Respublica*). Ouvrage de la maturité de Platon qui précède les ouvrages dits métaphysiques mais dans lequel nous trouvons l'essentiel de la théorie platonicienne des idées qui repose sur la séparation entre le sensible et l'intelligible. Le monde vrai, réel, stable étant le monde intelligible. Le sensible étant fluctuant, toujours en mouvement, comme la connaissance liée à l'objet sensible. Tout se passe comme si ce dialogue fondateur inaugurerait une certaine tradition philosophique qui établit la réalité des idées, qui méprise dans une certaine mesure le monde sensible.

Lisons quelques passages de la *République*.

a) La cité des besoins

Au livre I de la *République*, la discussion commence par un certain nombre de définitions traditionnelles de la justice.

Le juste est-ce rendre à chacun ce qui lui est dû ? Le juste est-ce ce qui est à l'avantage du plus fort ? Est-ce que l'homme juste c'est celui qui est bon et vertueux ? L'homme injuste n'est-il pas l'ennemi des Dieux etc. A la fin du livre I, Socrate et ses interlocuteurs, parmi lesquels le Sophiste Thrasymaque, tombe d'accord sur le fait que chaque chose a une fonction propre. L'œil est fait pour voir, l'oreille pour entendre. Et, puisque le fait de vivre est une fonction de l'âme, il existe une « excellence propre à l'âme », donc une « âme mauvaise gouverne nécessairement mal, elle prendra mal soin des choses alors que nécessairement l'âme bonne réussira toute chose » (I, 353 e) ; l'homme juste vivra heureux, l'homme injuste malheureux. Mais la discussion s'achève sur une aporie « maintenant, la discussion n'a produit aucun savoir ; car tant que je ne sais pas ce qu'est le juste, je saurai

encore moins s'il s'agit d'une vertu ou non, et si celui qui la possède est malheureux ou heureux »

Au moment où commence le livre II, le mythe de l'anneau de Gysès (belle image à commenter) vient confirmer le fait que : « Ceux qui pratiquent la justice le font contre leur gré et par impuissance à commettre l'injustice ». A un moment donné, Socrate propose une nouvelle méthode de recherche : ceux qui n'ont pas la vue perçante c'est-à-dire ceux dont le regard manque d'acuité et qui voient mal sont incapables de lire des lettres en petits caractères, il faut trouver le moyen de grossir les caractères afin qu'ils soient visibles et lisibles. Cela permet de reconnaître les caractères et de les lire écrits en plus petits.

En clair, cette méthode proposée par le personnage de Socrate permettra de passer de la recherche de la justice dans l'âme, à la justice dans la cité. Car, dans la cité, c'est écrit en gros caractères. Il y a une sorte de parallélisme entre l'âme individuelle et la Cité. Si la justice se trouve dans la Cité, elle se trouvera également dans l'âme. Voilà comment, dans le livre II, Platon passe de la recherche de la justice dans l'âme individuelle, à la recherche de la justice dans la cité . (II, 368-369)

Mais de quel cité s'agit-il ? « De la cité en train de se former » répond Platon. Il ne s'agit donc pas d'une cité existante, mais d'une cité qui naît. Dans cette cité, il est clair qu'apparaîtra la justice aussi bien que l'injustice.

C'est à partir de cet instant que Platon nous parle de ce qu'on pourrait appeler la « Cité des besoins ». Une Cité dans laquelle les uns ont besoin des autres, dans laquelle doit exister une forme de solidarité afin que la vie soit possible. « Parce que chacun se trouve dans la situation de n'est pas se suffire à lui-même, mais au contraire de manquer de beaucoup de choses » (II, 369b)

Ainsi, à l'origine de la fondation d'une Cité, il y a l'idée du besoin et du manque. Platon va faire la genèse de la Cité primitive. Les individus ne sont pas autosuffisants, alors ils rassemblent leurs forces pour fonder une Cité. Ils sont incapables de vivre en autarcie.

Donc, les premiers besoins des hommes sont le boire et le manger. Les hommes, pour satisfaire ces besoins, vont pratiquer l'échange, donner et recevoir, pour subsister : un cordonnier, un laboureur, un maçon, un tisserand, imagine Socrate, suffisent pour former la toute première Cité. Une Cité réduite. Ce que critiquera Aristote pour lequel il n'y a de Cité qu'en vue du bien vivre et non pas pour la satisfaction des nécessités élémentaires. (Aristote, *Politiques*, livre I)

Chacun a une activité différente, il y a échange et partage. Chacun s'occupe de sa propre spécialité. La règle de ce partage, c'est que chacun puisse produire un seul bien et non pas plusieurs. A un moment donné, Platon imagine que des Cités vont s'entraider, en important par exemple ce qui leur manque. Il faudra donc des marchands : ici se créent la place publique, le marché et la monnaie.

Cependant, il faudra bien passer de la Cité primitive qui se satisfait du strict minimum (là où les citoyens vivent en paix), à une Cité du luxe. Pour Platon, si la première forme de Cité est l'idéal, parce qu'on y vivra en bonne santé et plus longtemps, la deuxième forme de Cité, là où on trouve tout (comme par exemple dans les Cités existantes), on aura affaire à une Cité « gonflée d'humeurs », la maladie apparaîtra, on mangera mal.

Ainsi, Platon oppose la forme saine de la Cité, à celle remplie de choses, de fonctions, de services inutiles. Le mal et la maladie apparaissent quand la Cité s'agrandit. Voilà pourquoi la médecine sera également un art majeur dans cette Cité, puisqu'il faudra des médecins pour soigner toutes sortes de maladies qui apparaîtront.

La guerre apparaîtra également puisqu'il faudra plus de terres pour cultiver et faire paître les animaux. Il va falloir empiéter sur les terres voisines : voilà l'origine de la guerre, envahir, prendre aux autres ce qui ne nous appartient pas. Mais Platon distinguera plusieurs types de guerres, notamment deux : il accorde une importance particulière à la guerre entre les Cités (la guerre comme *polémos*), une guerre nécessaire pour laquelle des gardiens seront formés « plus la fonction des gardiens est importante, plus le temps qu'on y

consacre doit excéder celui qu'on consacre aux autres fonctions » dit-il. Il y a aussi des dissensions internes (statis) que Platon cherche à enrayer de la Cité juste. Une guerre intestine capable de semer le trouble, de désorganiser une Cité.

La Cité idéale dont parle Platon sera divisée en trois classes qui correspondront à trois parties du corps : si nous commençons par le bas : le ventre ou les désirs dans la cité (c'est le lieu des artisans, laboureurs etc), ensuite le cœur ou le courage (le lieu des guerriers, ceux qui protègent la cité). Et la tête ou la raison, appartient à ceux qui gouvernent, c'est le lieu des philosophes.

#### b) L'éducation des gardiens

Dès le livre II donc, Platon accorde une place non négligeable à la classe des gardiens. C'est à partir de là que la question de l'éducation va surgir et occuper Socrate et ses interlocuteurs. Comment éduquer les gardiens dès leur jeune âge ? Quel type de tempérament doivent-ils avoir ?

Entre la gymnastique et de la musique, à quoi accorder la primauté ? Entendre par « musique », ici, l'éducation de l'âme. Si on doit raconter des histoires aux enfants, il ne s'agira pas de n'importe quelles histoires. Dans la Cité juste, il s'agit de contrôler les « fabricants d'histoires », rejeter ceux qui racontent des histoires fausses. Les jeunes âmes doivent être imprégnées de bonnes histoires. Les images des dieux doivent être surveillées, ne pas dire que les dieux se font la guerre par exemple. On voit déjà poindre, dans le livre II, la mauvaise idée que Platon a des poètes qui fabriquent des fables.

A propos de ces fables, Platon parle ici de « théologie », car si le futur gardien de la Cité juste est naturellement philosophe et avide de savoir, il s'agit de l'éduquer en connaissance de cause. Comme on le sait, certains gardiens seront des guerriers qui défendront la cité, mais d'autres occuperont la première place, celle de la tête pensante, celle de la raison, celle qui dirigera la Cité.

Il s'agit donc de proposer une éducation particulière à chaque type de gardiens car la théologie est un genre de musique qui forme les âmes, avant même que les corps ne fréquentent le gymnase.

Platon rejette les fables au nom de la vérité ou de la vraisemblance ; la poésie n'est qu'une imitation, tout comme la peinture. Comment les futurs gardiens pourront-ils discerner le vrai du faux si, dès leur tendre enfance, ils n'ont aucune idée de ce qui est beau et vertueux ? Les poètes eux-mêmes ignorent la nature véritable des dieux. Raison de plus pour que le philosophe, conscient de son propre rôle, établisse les règles de l'éducation des futurs gardiens. Que ce soit les guerriers ou ceux qui, plus tard, occuperont la place de la raison, cette préoccupation sera également présente au début du livre III. C'est dans le livre III en effet que Platon insistera sur l'idée de sélection des meilleurs qui passeront une série de tests pour être capables d'être des gardiens complets. (lire III, 412d à 414b)

Les citoyens n'ont pas le droit de mentir, mais, paradoxalement, Platon admet un certain usage politique du mensonge : (III, 389b-389d) « c'est donc à ceux qui gouvernent la cité, si vraiment on doit l'accorder à certains, que revient la possibilité de mentir, que ce soit à l'égard des ennemis ou à l'égard des citoyens quand il s'agit de l'intérêt de la cité. Pour tous les autres, il est hors de question qu'ils y recourent. » voilà comment apparaît chez Platon l'idée de la raison d'Etat. Il est donc permis de mentir pour protéger la Cité.

On sait que, dans le livre III, Platon parlera également de musique, harmonie musicale et utilisation d'instruments, partie intégrante de l'éducation.

c) Livre V, la « communauté des femmes et des enfants ».

Le livre V de la *République* de Platon propose une réflexion fondamentale sur la « communauté des femmes ». En quoi consiste cette communauté ? Dans un tel contexte pensé par Platon, est-il possible pour la femme d'être un sujet pensant, autonome, libre, émancipé ? Peut-elle être l'égale de l'homme ? Dans la Grèce antique, la question ne se pose pas en ces termes. Et Platon ne pense pas la femme pour elle-même ou parce qu'elle doit s'émanciper.

D'abord, la cité dans laquelle Platon veut instituer cette communauté des femmes aura des dimensions modestes. C'est un petit territoire qui évitera de s'agrandir en empiétant sur d'autres territoires (voir Rép. IV, 423b). En effet, pour conserver l'unité de la cité, il est préférable, pense Platon, d'avoir toujours en vue les trois classes de citoyens (quelles sont ces trois classes ?) dont il a parlé aux livres II et III. Il s'agit de montrer aux citoyens qu'ils sont comme des frères et sœurs issus, donc, de la même famille, de la même terre...Platon accepte « l'autochtonie » qu'il justifie aussi au nom de la cohésion sociale et du vivre ensemble.

Ce qui est en question ici et qui justifie l'idée d'une communauté des femmes et des enfants, c'est le rejet de l'individualisme, le refus de la richesse personnelle, comme Platon le dira également dans le *Timée* (voir *Timée* 18 b-c). Les gardiens de la cité juste ne posséderont pas de biens privés sauf « ce qui leur est indispensable ».

Même les maisons doivent être ouvertes à tous. (Voir Rép III, 416 d)

Dès le début du livre V de la *République*, le personnage d'Adimante, interlocuteur de Socrate, dit ceci :

« Tu as cru nous échapper en affirmant négligemment au sujet des femmes et des enfants qu'il était bien clair pour tout le monde qu'en amis tout était commun...Ne laisse donc pas de côté le mode dont tu parles. Il y a longtemps en effet que nous attendons, en supposant que tu voudrais peut-être revenir sur la question de la procréation des enfants- comment les enfants doivent être engendrés et, une fois nés comment on les élèvera- et en général sur toute cette question de la communauté des femmes et des enfants dont tu parles. » (V, 449a-449d).

Or le débat sur la communauté des femmes et des enfants ne concernera pas seulement la procréation et l'éducation des enfants mais aussi les activités des femmes dans la cité et au service du bien-être de la cité.

Il faut toujours se rappeler que Platon entend construire une Cité juste, c'est-dire parfaite. Les lois de la cité seront toutes puissantes surtout en ce

qui concerne la vie des femmes. Ce qu'elles sont et ce qu'elles font (leurs activités) seront règlementés au détail près.

Faut-il accorder aux femmes le droit d'avoir les mêmes fonctions que les hommes ?

En clair : « Si donc nous devons avoir recours aux femmes pour les mêmes fonctions que les hommes, il faut leur enseigner les mêmes choses » (Rép.V, 451e)

Cependant, les femmes sont différentes des hommes. Dans cette longue discussion entre Socrate et ses interlocuteurs, Platon admet une différence fondamentale entre hommes et femmes : du point de vue du corps et du rôle joué dans la procréation. Les femmes enfantent tandis que les hommes fécondent.

Hommes et femmes sont naturellement différents. La femme est toujours plus faible que l'homme, pense Platon.

« Il n'y a donc pas, mon cher ami, d'occupation relative à l'administration de la cité qui appartienne à une femme parce qu'elle est femme, ni à un homme parce qu'il est homme, mais les dons naturels sont répartis de manière semblable dans les deux genres d'êtres vivants. La femme participe naturellement à toutes les occupations. L'homme de son côté participe à toutes également, mais dans toutes ces activités, la femme est un être plus faible que l'homme. » (Rép. V, 455 d-e)

Ou encore :

« De toutes ces tâches cependant, il faut confier aux femmes une part plus légère qu'aux hommes » (Rép. V, 457a)

On peut donc se demander si Platon prend réellement fait et cause pour les femmes. On voit bien qu'elles seront en mission pour la société. En tant que telles, elles n'existent pas. Si elles jouent un rôle dans la Cité juste, si, comme les hommes, elles peuvent être gardiennes, c'est que Platon ne peut

pas les exclure. Leur présence est indispensable pour répondre à une préoccupation d'ordre philosophique.

d) *République* VI et VII

Ces deux livres, VI et VII de la *République* sont parmi les plus importants dans la mesure où Platon s'exprime par images, métaphores, allégories et d'autres formes de pensée, mais aussi rationnellement, en vue de montrer en quoi consiste la séparation entre monde intelligible et monde sensible et en quoi consiste chaque domaine de connaissance et quelle est la place des idées et de l'intuition. Quelle place occupent croyances, préjugés et opinions ? Dans ces passages, Platon clarifie sa pensée et fonde à proprement parler sa métaphysique. Il est question, notamment au livre VII, de ce qu'est la dialectique (ascendante et descendante).

Analogie de la ligne			
Genre intelligible ( <i>topos noëtos</i> )		Genre sensible ( <i>topos horatos</i> )	
Science ( <i>épistémé</i> )		Opinion ( <i>doxa</i> )	
Idées, principes non-hypothétiques	Objets hypothétiques, mathématiques	Objets sensibles	Ombres et images des objets sensibles
Connaissance rationnelle intuitive ( <i>Noûs</i> )	Connaissance rationnelle discursive ( <i>Dianoia</i> )	Croyances, convictions ( <i>Pistis</i> )	Imaginations ( <i>Eikasia</i> )

Pour lire ce tableau, partons de la droite vers la gauche.

---



« Le soleil confère aux choses visibles non seulement le pouvoir d'être vues, mais encore la genèse, la connaissance et la subsistance, encore que lui-même ne soit pas genèse » ( VI 509b)

Ainsi, le soleil se trouve au-dessus de toute chose et les éclaire, le soleil est source de connaissance dans le monde visible sans être lui-même connaissance.

Cette analogie de la ligne (une analogie c'est une égalité de rapports non pas  $a=b$  mais  $ab/cd = ef/gh$ ) introduit ici ce qui va suivre au livre VII, l'allégorie de la caverne (allégorie est une forme, une manière de représenter une idée abstraite en utilisant des éléments concrets : ici une caverne, un prisonnier qui sort de la caverne et y revient). Ainsi le livre 7, sans doute le plus connu parce qu'il dit l'essentiel à propos de la théorie des idées et insiste sur l'idée de la connaissance graduelle. La connaissance est une ascèse. On trace son propre chemin, ce chemin qui n'est pas du déjà -là.

Imaginez donc des hommes vivant dans une grotte où tout est obscur. Depuis leur naissance, ils vivent sur place, ils ne voient que des reflets ou des ombres à cause d'un feu qui brûle loin derrière eux. Ils sont enchaînés.

Sur les parois de la caverne, il y a comme des porteurs de marionnettes, d'objets fabriqués. Tout se passe comme s'ils vivaient dans une sorte de représentation théâtrale permanente. Si l'un ou l'autre arrive à détacher ses chaînes, il va monter graduellement, en tâtonnant comme le ferait un alpiniste débutant, il va tourner la tête. Il sera ébloui par la lumière. Si on le tire de là et qu'on le force à monter encore et encore, arrivé au bout de la montée, il aperçoit le soleil qui brille, le soleil est éclatant. ( Il ne peut pas le fixer car il risque de perdre la vue, le soleil l'éblouit) ; il faut qu'il s'habitue à voir ces choses qu'il était incapables de voir auparavant. Il aura appris à connaître parce qu'il saura distinguer les choses les unes des autres. Il se rappellera que ses compagnons et lui-même vivaient dans l'obscurité, qu'ils étaient incapables de voir les choses telles qu'elles sont. Si cet homme redescendait dans la caverne, les autres se moqueraient de lui, parce qu'il aura appris à regarder et à voir les choses autrement, il aura appris à connaître les choses dont il ignorait l'existence.

A partir de là il s'ensuit un long dialogue entre Socrate et ses interlocuteurs à propos de la dialectique ascendante et descendante (voir 537d-e)

Qu'est-ce que la dialectique ? A la fois une technique et une méthode de connaissance à travers le discours et l'argumentation. S'il y a échange cela signifie qu'il y a des interlocuteurs. Chez Platon, c'est une forme de savoir, qui permet de distinguer l'être du non-être, l'opinion, de la connaissance vraie. Mais ici, au livre VII, elle montre avant tout le chemin de la connaissance initiatique, graduelle. Elle indique quelle est la place des objets sensibles par rapport aux vrais objets, quels sont les degrés intermédiaires dans chaque monde aussi bien le sensible que l'intelligible. C'est ce que Platon a voulu dire en recourant à l'analogie de la ligne. C'est ce qu'il montre également en recourant à l'allégorie de la Caverne. L'allégorie qui vient compléter ou expliciter ce qui est dit à la fin du livre VI. La dialectique platonicienne conduit donc à penser autrement, à avoir une nouvelle conception du monde, une nouvelle manière de se connaître, qui est une véritable co-naissance (naître de nouveau, avec un nouveau regard).